

réunions qui lui sont consacrées, il faut citer, comme une des plus remarquables, celle du comte Henry de Chaponay. Là, avec des artistes tels que Baumann, Georges Hainl, Resch et Waldteufel, on n'a pas à craindre une exécution incorrecte ou inintelligente. » Morel de Voleine assistait régulièrement à ces séances et se plaisait à y remplacer, au pied levé, l'artiste oublieux ou empêché ; son alto à la main, il prenait place au pupitre où il savait se faire apprécier, non moins que dans les causeries spirituelles et savantes qui les complétaient gaiement.

Il avait voué une sympathique admiration aux célèbres virtuoses, les sœurs Milanollo. « Cet accord de deux talents si complets chacun et si distincts ne se retrouvera pas de longtemps ; c'est un degré inouï de perfection auquel un artiste isolé ne peut atteindre : deux natures opposées unies par une fraternelle association. Maria est un prodige, Térésa est plus que cela, c'est une artiste qui comprend et fait comprendre le beau idéal de son art. »

Il était particulièrement lié avec M<sup>lle</sup> Térésa, devenue plus tard M<sup>me</sup> Parmentier ; cette dernière ne manquait jamais, en traversant Lyon, de lui rendre visite, et ne dédaignait point, en souvenir des temps passés, de promener ses doigts sur les cordes du violon de son vieil ami.

Lyon est une ville où les concerts ont d'autant plus de succès que le théâtre est moins fréquenté par une certaine partie de la société, dont Morel de Voleine partageait les idées et les goûts. Non content du rôle d'auditeur attentif et convaincu, de 1847 aux dernières années de sa vie, il rendit régulièrement compte des divers événements musicaux de la saison, dans des feuilletons, nombreux et toujours appréciés, où la finesse de son esprit rendait accessibles à tous, les hauteurs les plus ardues de la science et de l'art.